

Lever de rideau

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5^e étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^e étage et frappa porte gauche. À peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ». Une voix d'homme, au timbre profond et grave. Elle ouvrit la porte, et dit :

— Excusez-moi, je me suis trompée d'étage. Je suis Alice Servin, l'infirmière qui soigne votre voisin du 5^e. Désolée de vous avoir dérangé.

L'homme reprit comme s'il n'avait rien entendu :

— Attends-moi, j'arrive.

Il apparut alors vêtu d'un superbe costume gris anthracite, coiffé d'un chapeau assorti, et tenant fermement à la main une canne au pommeau argenté qu'il brandit soudain dans un geste théâtral.

— Allons-y, dit-il en la poussant vers le palier sans même lui avoir jeté un regard. Nous sommes très en retard.

Elle le dévisagea, et resta interdite.

— Mais, vous êtes Yann Sagory ! s'exclama-t-elle.

— Ne me dis pas que l'agence ne t'a pas informée, lui répondit l'homme sur un ton irrité. Remarque, ce ne serait pas une première... Alors, tu viens ou tu comptes rester plantée là à attendre des jours meilleurs ? Le tournage débute à neuf heures.

— Mais monsieur Sagory, Vous me confondez avec quelqu'un d'autre.

L'homme la fixa un instant. Elle lut une pointe d'exaspération dans son regard. Il aboya :

— C'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

Il descendit quatre marches et se tourna vers elle. Alice observa son beau visage aux proportions parfaites, le nez droit, le menton volontaire, les yeux d'un bleu pur et lumineux qui avaient beaucoup contribué à son succès. « Quel âge a-t-il déjà ? » s'interrogea-t-elle. Son trouble était tel qu'elle en perdait la mémoire. « Mais quelle conne ! C'est simple, pourtant... Dix ans de plus que moi. Comment ai-je pu oublier ? Trente huit ans, bien sûr ».

Elle était sous le choc. Une telle star hébergée dans cet immeuble de la banlieue résidentielle de Brest... elle ne pouvait y croire. Pourtant c'était bien lui, il n'y avait aucun doute, un sosie n'aurait pas pu lui ressembler à ce point. Celui qu'elle adulait, celui auquel

elle pensait dans les moments de cafard, celui qu'elle rêvait de rencontrer depuis toujours se tenait devant elle. Les pensées noires de la nuit s'évanouirent. La fatigue due à son insomnie se fit soudain légère... Son héros était là et lui parlait !

— La demoiselle a décidé de pourrir ma matinée ?

Un instant interloquée, elle bredouilla :

— Je ne comprends pas, monsieur. Que voulez-vous que je fasse ?

— Je rêve ! La petite bécasse me demande ce qu'elle doit faire... Ton travail, mon chou, tout simplement ton travail. Mon agent t'a recrutée comme mon assistante pendant la durée du tournage, non ? Alors tu sors de ton hibernation et tu te dépêches !

Et il descendit les étages quatre à quatre, puis s'avança vers l'esplanade qui surplombait le parc.

— Où est la voiture ? demanda-t-il d'un ton sec.

— Là bas, mais... répondit-elle en désignant une Clio bleue garée à proximité.

Il s'approcha du véhicule et attendit qu'elle lui ouvre la portière arrière droite.

— Ils ne se sont pas mis en frais à la production. Pourquoi pas une bétailière pendant qu'ils y sont. Allez, assez perdu de temps.

— Où allons-nous ? s'enquit Alice.

— J'ai vraiment touché le gros lot, bougonna la star. Rue Denver, près du port. On ne t'a pas briefée ? Tu ignores où se passe le tournage ? Si tu veux durer dans ce job, il va falloir t'y prendre autrement mon chou, et y mettre un peu du tien.

Alice n'eut aucune difficulté à le conduire à destination, elle connaissait Brest comme sa poche.

— Pousse jusqu'à la grande caravane qui me sert de loge au fond du parking. Tu m'attendras là, dans la voiture. Ce matin j'en ai pour deux heures tout au plus. Maintenant trouve-moi des cigarettes, des Marlboro. Je suis en manque. Allez, grouille-toi !

Trois personnes discutant avec animation patientaient devant la porte. Il les salua d'un geste et les invita à entrer.

Alice chercha fébrilement son smartphone. Rachida, la secrétaire du cabinet infirmier décrocha immédiatement :

— Rachida ? Tu vas me dire que je suis folle. Il y a quelques instants, j'étais avec Yann Sagory en personne. Tu le crois ça ? Yann Sagory ! Je viens de le conduire au port, il m'a confondue avec son assistante ! Il joue dans un film ici, à Brest. Il est encore plus beau au

naturel qu'à l'écran. Tu te rends compte ? Yann Sagory ! Je n'en reviens pas... Tu verrais son costume, la très grande classe... Et quel regard...

Rachida était plus qu'informée de la passion d'Alice pour la star. Elle fatiguait d'ailleurs régulièrement tous ses collègues d'anecdotes le concernant. Toujours à l'affût du moindre potin, elle passait une partie de son temps libre sur internet à la recherche d'informations et de photos inédites. Ses proches s'inquiétaient parfois de cette obsession. Certes le talent de l'acteur ne faisait aucun doute, mais de là à l'ériger en icône... Elle perdait tout esprit critique à son sujet, lui pardonnant ses nombreux excès et ses prises de position parfois incohérentes et outrancières. Bref, elle était une fan en état d'adoration permanent, avec la dose d'aveuglement que cela implique.

— Toi qui connais tout sur lui, tu ignorais qu'il tournait ici ? ironisa Rachida.

— En effet, je ne le savais pas. Je n'ai rien vu sur internet, répondit-elle un rien froissée.

— Sur internet peut-être, mais c'était en première page d'Ouest-France et du Télégramme hier : "Yann Sagory en tournage à Brest ". J'ai du mal à croire que tu aies zappé un tel scoop... Et tes patients, dans tout ça, qui va s'en occuper ?

— C'est pour ça que je t'appelle. Je ne vais pas travailler aujourd'hui. Trouve un remplaçant, Joël, par exemple. Il est en repos le mardi. File-lui mon planning de rendez-vous. Et dis-lui que j'ai fait les deux premières visites... Et aussi que je lui revaudrai ça. Et surtout, pas un mot à la cheffe sur la raison de mon absence...

Après avoir raccroché, elle sortit son rouge à lèvres, son mascara, et entreprit de se refaire une beauté. Ses lèvres charnues et ses yeux verts étaient des atouts à ne pas négliger.

Et maintenant, elle devait patienter pendant deux heures. Voilà la pluie qui se mettait de la partie... Que faire ? Poireauter dans la voiture en écoutant la radio ? Les cigarettes ! Elle avait oublié les cigarettes ! Elle courut jusqu'à La Civette, rue de Lyon, et en revint essoufflée et trempée comme une soupe. Elle frappa à la porte de la caravane.

— J'ai cru que tu m'avais oublié, mon chou. Tu n'as pas de parapluie ? Allez, ne reste pas là comme une potiche, entre. Seulement quatre paquets ! Ça fait mesquin. Tu aurais pu prendre une cartouche entière. Mais la prod t'a peut être donné des consignes de restriction... comme pour la voiture ?

Un des trois hommes buvant le café au fond de la caravane observait Alice avec sympathie :

— Quel est votre nom mademoiselle ? lui demanda-t-il.

— Alice Servin.

— Vous avez eu raison de ne pas lui apporter trop de poison en une fois, Alice. Yann fume comme un pompier, ça finira par lui jouer des tours. Alors merci pour lui.

Sagory émit un bref ricanement tout en remplissant sa tasse. Puis, se tournant vers celui qui venait de prendre la parole, il dit :

— Où l’as-tu dégotée celle là ? Elle est godiche comme pas deux. Il faut lui répéter dix fois une consigne pour qu’elle se mette en mouvement. Dire que je vais devoir me la fader pendant deux semaines...

— Tu sais bien que ce n’est pas moi qui choisis tes assistants, répondit l’homme, qui ajouta après un instant de silence :

— C’est très délicat de ta part de t’exprimer en ces termes devant elle !

Puis, s’adressant à Alice :

— Ne vous formalisez pas. Aucun collaborateur ne trouve grâce aux yeux de notre grande star nationale. Privilège du succès. Yann passe son temps à râler après tous ceux qui se mettent en quatre pour assurer son petit confort et satisfaire ses caprices. Mais rassurez-vous, dans trois jours, il ne pourra plus se passer de vous.

Son regard chaleureux la réconforta.

— Je suis François Larrieux, le producteur. Voici Umberto, qui supervise la technique, et notre réalisateur que vous devez connaître, Andrei Borzilov.

Elle salua les trois hommes d’un mouvement de tête et remercia Larrieux d’un sourire. À cet instant, on frappa à la porte. La maquilleuse se présenta, elle s’inquiétait du retard de la star. Les autres acteurs étaient fin prêts... Tous se levèrent alors pour rejoindre l’équipe de tournage. En sortant, Sagory invita Alice à profiter du confort de la caravane.

— Ça t’évitera de greloter dans la voiture lui dit-il. Il y a des serviettes dans la salle de bain pour te sécher. Tu trouveras des revues sur la tablette, derrière toi. Mais tu préfères peut-être regarder la télé... Si tu veux du café, sers-toi. Je serai de retour au plus tard à midi.

— Vous voyez, lui dit Larrieux avec un large sourire, à ses heures, le tyran possède un cœur, il s’humanise, il se soucie du confort du petit personnel. À chacun ses faiblesses...

Et il décocha une bourrade amicale à Yann Sagory.

*

Maintenant seule dans le silence, elle pensa à ce que Yann venait de dire. Deux semaines, elle allait côtoyer Yann Sagory durant deux semaines ! Car sa décision était prise, elle ferait

tout pour rester à sa disposition. Et qui sait ce qui arrivera alors ? Elle entra dans la salle de bain et s'approcha d'un joli miroir sur pied installé près de la baignoire. Elle se déshabilla, sécha ses cheveux et s'observa longuement de face, de profil et de dos... Certes le bronzage de l'été s'était enfui, mais aucune trace de cellulite sur ce corps parfait, des seins bien proportionnés, des jambes gracieuses... Elle pensa que si elle était un homme, sans aucun doute elle désirerait une femme comme elle. Son cher Yann fera-t-il exception ? Elle n'avait qu'une envie : qu'il fasse irruption et la découvre dans sa nudité sensuelle et provocante.

Elle se rhabilla pensivement. Comment le séduire ? La matinée lui avait révélé son tempérament impatient, exigeant. Demain, elle portera le petit ensemble bleu qui lui va à ravir. La jupe courte mettra ses jambes en valeur. Elle sera seule avec lui. Mais vraiment, quel regret qu'on ne soit pas en été ! Elle lui aurait proposé de se rendre à la plage en fin de journée. Ils se seraient baignés au couchant, guettant le rayon vert, se tenant par la main. Puis, encouragés par le mouvement régulier du ressac, ils auraient fait l'amour...

Trois coups assénés avec vivacité sur la porte interrompirent sa rêverie. Elle se précipita et découvrit au pied de la caravane un jeune homme essoufflé.

— Je suis désolé, lui dit-il, l'agence m'a laissé un message, mais je viens seulement de l'écouter, j'ai égaré mon téléphone hier. Je m'appelle Gaël. Je dois assister monsieur Sagory pendant deux semaines. Je ne l'ai pas trouvé à l'adresse qu'on m'a communiquée, alors je me suis précipité ici.

Alice aperçut une limousine garée de l'autre côté de la rue, face à l'entrée du parking.

— C'est la voiture louée par l'agence pour monsieur Sagory, précisa son interlocuteur.

Alice réfléchissait rapidement. Ce type allait tout gâcher. Elle se doutait bien qu'un autre qu'elle était en charge de son Yann. Mais le voir débarquer aussi rapidement... Elle devait écarter ce gêneur immédiatement. Et le mettre hors-jeu.

— Entrez, lui dit-elle. Je suis la compagne de Yann. Une tasse de café, ça vous dit ?

— Oui, merci, bafouilla le jeune homme.

Tout en le servant, elle l'observait à la dérobée. Visiblement, il était très perturbé par son retard. Elle ne pouvait que s'en réjouir. Il n'en serait que plus facile à manipuler.

— Ecoutez, monsieur Sagory est très exigeant sur la ponctualité, comme le sont souvent les grandes stars. Je ne vous cache pas qu'après vous avoir attendu en vain, il était hors de lui. Alors croyez-moi, il est préférable pour vous qu'il ait rejoint le plateau, parce qu'il n'est pas tendre avec ses collaborateurs, vous savez. Quant à moi, j'arrive tout juste de Paris. Nous avons rendez-vous ici. J'ai dû courir le chercher à son appartement sans avoir pris le temps

de souffler un peu... Apprenez aussi que votre inconséquence a provoqué un retard du tournage. Le réalisateur lui aussi était furieux, et il a fait reproche à Yann de cette situation alors que mon pauvre chéri était simplement victime de votre négligence.

— Je vous prie de m’excuser, c’est la première fois que ça m’arrive. Et je n’y suis pour rien, c’est cette histoire de téléphone qui a...

Elle l’interrompit sur un ton conciliant :

— Ecoutez, Gaël, je peux peut-être vous éviter de gros problèmes.

Une lueur d’espoir apparut dans le regard du jeune homme.

— Vous aller rentrer chez-vous et y rester jusqu’à la fin du tournage. A la fin du mois, vous toucherez votre salaire comme si vous aviez honoré votre mission. Personne ne saura rien de votre défection, je vous en donne ma parole.

— Je ne comprends pas.

— C’est très simple, je vais vous remplacer. Et ça m’arrange, pour tout vous dire. Yann et moi sommes un couple fusionnel. Nous sommes inséparables. Si je suis venue ici, c’est pour partager tous ses instants. Alors vous comprendrez que lui servir de chauffeur et d’assistante, ça n’est pas pour me déplaire, bien au contraire. Je le connais par cœur, mon Yann. Avec moi, il n’a pas besoin de demander quoi que ce soit, je précède ses désirs.

— Mais, bafouilla à nouveau Gaël, ça me gêne d’être payé pour ne rien faire... Et puis il y a la limousine. Si je la rapporte chez Hertz, mon patron va le savoir.

— La voiture, vous me la laissez. Je la reconduirai chez le loueur à la fin du tournage. Votre patron n’en saura rien. Maintenant, s’il vous plaît, rentrez chez vous.

Gaël se leva, posa la clé de la limousine sur la table, et nota son numéro de téléphone au dos d’un ticket de bus. Il lui dit rester disponible en cas de besoin.

— C’est vraiment gentil, madame, vraiment... Mais je suis déçu, j’aurais tellement aimé rencontrer monsieur Sagory. Je l’admire. Pour moi, c’est le meilleur...

— Allez, filez maintenant. Et pas un mot à qui que ce soit, compris ?

Gaël balbutia quelques remerciements, puis prit la direction de l’arrêt de bus.

Alice jubilait : tout avait marché comme sur des roulettes. Elle avait évité le pire.

Puis vint le moment le plus délicat. Elle joignit Héléne, sa cheffe de service, et parvint à obtenir après une rude discussion l’autorisation de prendre deux semaines de congés.

À onze heures, Alice avait les mains libres. Elle pouvait s’atteler à la préparation de son entreprise de séduction. À midi, Yann Sagory regagnait sa caravane. Son assistante l’attendait

sagement en faisant mine de lire un des romans de la petite bibliothèque. Elle se leva à son arrivée, et attendit ses directives en silence, en bon petit soldat.

*

Yann n'avait pas hésité à accepter ce tournage. Un film d'auteur, à petit budget, au cachet ridicule. Son agent avait pourtant tenté de le dissuader car une offre beaucoup plus alléchante concurrençait alors la proposition de Borzilov. Une comédie douce-amère formatée, écrite par trois scénaristes et un logiciel. Un succès planifié. Un doigt de romantisme, quelques scènes érotiques, des quiproquos à la pelle, un suspense à rebondissements, et l'inévitable happy end porté par des violons langoureux tandis que la caméra se redresse vers un ciel sans nuages.... La grosse cavalerie habituelle.

Mais voilà, il avait été pris d'une lassitude soudaine à l'idée de tourner à nouveau la même histoire. Quinze ans que ça durait. C'était arrivé d'un coup, une étrange sensation, très physique, proche de l'état nauséux qui suit les excès de table. Et ça s'était installé. Le jour, la nuit, un dégoût de l'âme, une perte d'appétence pour la vie. Et tout aussi soudainement, il avait ressenti un grand besoin de solitude.

Ce matin, son nouvel assistant s'était présenté en retard. Il avait exigé un homme, et voilà qu'on lui avait attribué une femme prétendument infirmière. Il avait fait son cinéma comme à l'accoutumée : la star en représentation, avec ses exigences, ses propos acerbes. Sa mauvaise humeur en la découvrant n'était pas feinte, mais elle s'était rapidement dissipée. Après tout, qu'importait le sexe de ses collaborateurs... Il avait exigé un homme comme il aurait exigé une marque particulière de thé ou de whisky. Il composerait avec cette Alice comme il l'avait fait avec tous les autres. Question d'accoutumance. Larrioux avait dit juste.

— Il est midi, mon chou. Dans un quart d'heure, nous rejoindrons l'équipe pour le déjeuner, tu me reconduiras à mon appartement après le repas. En attendant, buvons un whisky. En ce qui me concerne, j'en ai grand besoin. Borzilov est d'une exigence...

Il désigna d'un geste la bouteille et les verres. Elle lui servit une large rasade.

— Tu ne te sers pas ? Tu n'aimes pas le whisky ? s'étonna-t-il.

— Si, j'aime ça, mais je dois vous reconduire, se justifia Alice.

— Tu es la sagesse même, mon chou.

— Monsieur, j'ai cru comprendre que cet après-midi vous ne jouez pas.

— En effet.

— Vous allez rester tout l'après-midi dans votre appartement ?

— Tu deviens indiscrète, mon chou.

— Je vous demande ça parce que dans ce cas, je pourrai faire le ménage chez vous, et préparer votre dîner... Autant que je serve à quelque chose.

Sagory regarda Alice avec attention. Elle était jolie, discrètement maquillée. Bien habillée, elle serait même canon. Bien déshabillée aussi, d'ailleurs... Cette fille était étrange. Elle avait d'abord paru ne pas comprendre en quoi consistait son rôle auprès de lui, et maintenant, elle se proposait de remplacer la femme de ménage... Visiblement, elle n'attendait qu'une chose : qu'il l'entraîne dans son lit. Son regard parlait pour elle. Mais de ça, pas question. Et puis il souhaitait avant tout rester seul, au calme, à bouquiner ou à consulter internet. Ou même à ne rien faire.

— Allons manger, décréta Sagory.

*

La cantine était placée sous un barnum. Des braseros donnaient à plein. Sans plus se préoccuper d'elle, Sagory rejoignit Borzilov qui déjeunait au centre d'un petit groupe. Elle se retrouva seule comme une cruche avec son plateau à la main, ne sachant où s'asseoir. Larrieux, qui venait de s'installer à l'écart, l'aperçut et lui fit signe de s'approcher.

— Ça va ? lui demanda-t-il, Yann n'est pas trop insupportable ?

— Oh non, il était plutôt gentil tout à l'heure répondit-elle

— Mais pas assez prévenant pour vous inviter à déjeuner avec lui... Ne vous inquiétez pas, Alice, vous plaisez à notre star nationale, il vous a adoptée. Tout ira bien. Je vous parle d'expérience. Sous des dehors capricieux Yann a un bon fond.

— Monsieur Larrieux ?

— Oui ?

— À quoi voyez-vous que je lui plais ?

Il ne répondit pas. Après quelques instants de silence, il demanda :

— Quel âge avez-vous, Alice ?

— J'ai vingt huit ans. Aujourd'hui, pour moi c'est un rêve qui se réalise. Je suis fan absolue de Yann depuis des années. Je n'arrive toujours pas à croire que je vais travailler pour lui pendant quinze jours ! Et dire que je n'en savais rien en me levant ce matin...

— Comment ça ? On ne vous a prévenue qu'au dernier moment ? réagit Larrieux.

Alice fut un instant désarçonnée. Elle devait se montrer plus prudente.

— Heu, en fait, la personne qui devait l'accompagner a fait faux bond. Alors, comme j'étais libre... Vous savez pourquoi il m'appelle mon chou ? dit-elle pour faire diversion.

— Oh ça... c'est une vieille habitude. Il a toujours appelé son assistant - homme ou femme - mon chou. Dans sa bouche, c'est plutôt affectueux. J'ai eu beau lui faire observer que le mot était suranné, il ne veut pas en démordre. Je crois qu'il a entendu ça dans un vieux film qu'il adore. Mais vous dire lequel...

— Ça ne me gêne pas, remarquez. Je vous interroge par curiosité. Parce que je sais tout de Yann, et je n'ai jamais lu qu'il appelait ses assistants comme ça... D'ailleurs, plus personne ne dit ça. Et je voulais aussi vous demander s'il n'est pas trop triste de ne plus être avec Sylphide de Traignant ?

— Vous savez Alice, Yann est dans une période difficile. Il se cherche, il veut donner un tournant à sa carrière. Ça a forcément des conséquences sur ses relations. Il n'est pas vraiment fâché avec Sylphide. Ils ont eu quelques discussions houleuses, très houleuses, même, mais elle est une de ses amies les plus proches, et je suis sûr que ces tensions n'affecteront pas durablement leur attachement réciproque.

— Une amie proche ? Mais je croyais qu'elle était sa petite amie...

Larrieux observa Alice un instant.

— Rassurez-moi, Alice, vous n'êtes pas une de ces groupies amoureuses de l'image médiatique de notre star ?

Elle baissa les yeux en signe d'aveu, gênée d'être aussi rapidement mise à nu. Larrieux poursuivit :

— Vous êtes très jolie Alice, et j'imagine que vous ne manquez pas d'admirateurs. Mais n'ayez aucune illusion, vous n'avez aucune chance avec Yann. Aucune.

— Mais... Sylphide de Traignant est comme moi d'origine modeste, et Yann l'a remarquée. Alors, pourquoi pas moi ?

— Vous n'avez pas deviné ? Yann se fiche éperdument de l'origine sociale de ses amis. La question n'est pas là. Il n'aime que les hommes.

Découvrant le visage effaré d'Alice, Larrieux précisa :

— Il n'en fait pas état dans les médias mais Yann est homosexuel, Alice, vous comprenez ? Ça ne l'empêchera pas de vous aimer, mais comme on aime une amie, comme il aime Sylphide. Il ne sera jamais amoureux de vous. Pardonnez-moi de vous le dire aussi abruptement, mais c'est la réalité. Alors, ne bâtissez pas de châteaux en Espagne...

De grosses larmes perlèrent aux paupières d’Alice. A cet instant, Yann Sagory qui revenait du percolateur un café à la main les aperçut et vint s’installer à leur table. Observant le trouble d’Alice, il lui prit la main en lui demandant gentiment :

— Qui est-ce qui nous vaut ce gros chagrin ? Ce n’est sûrement pas François, il ne ferait pas de mal à une mouche.

Il regarda interrogativement François Larrieux qui le ramena vers Alice d’un discret mouvement de tête. Devinant soudain la raison de l’émotion de son assistante, il poursuivit sans lâcher sa main :

— Je suis ravi que ce soit toi qui m’accompagne pendant le tournage, mon chou. Il ne m’a pas fallu longtemps pour comprendre que tu étais quelqu’un de bien, sur qui je pouvais compter. J’ai confiance, tu vas m’être d’un grand secours pendant ces quinze jours.

Et il ajouta après réflexion :

— J’ai dit n’importe quoi ce matin, ne m’en veux pas, j’ai fait une nuit blanche. Allez, en route pour mon appartement...

*

Allongée sur son lit, Alice observe les étoiles fluorescentes collées au plafond. Elle a fermé les volets. Il n’est pas tard pourtant, mais l’obscurité l’aide à réfléchir. En reconduisant Sagory, elle pensait que les stars sont versatiles. L’homme exigeant et arrogant du matin s’était révélé attentionné et prévenant l’après-midi. Elle ne serait hélas pas la femme de sa vie. Quel dommage ! Elle revécut la journée, et repensa à Gaël de qui elle avait usurpé la place. « Il avait de beaux yeux, lui aussi » murmura-t-elle.

Elle se leva, fouilla les poches de son manteau, et retrouva le ticket de bus.

— Allo ? Gaël ? C’est Alice. On s’est vus tout à l’heure au port. Tu es libre demain soir ?